

Un Train Fantôme

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière
blanche, **Dimension William L. Alden**
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

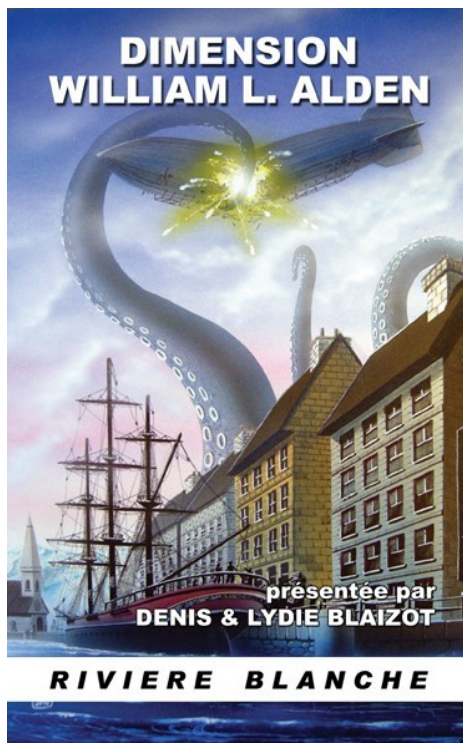


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

*Cette nouvelle est la traduction de A ghost train
publiée en 1895 dans The Idler.*

— Voulez-vous dire, demandai-je au chef de gare, que vous croyez vraiment qu'un train a un fantôme, et que des trains fantômes circulent la nuit sur les voies ferrées ?

— Si vous étiez un homme de chemin de fer, répondit mon ami, vous verriez la folie de poser une telle question ! Est-ce que je crois aux trains fantômes ? Vous pourriez aussi bien me demander si je crois aux voitures Pullman. Tout cheminot sait que l'on peut rencontrer des trains fantômes presque toutes les nuits. Je ne dis pas qu'ils sont communs, mais je dis qu'il y a beaucoup d'hommes qui les ont vus et qui ont autant de raisons d'y croire que de croire à n'importe quel train normal.

— Avez-vous vous-même déjà vu un train fantôme ? demandai-je.

Le chef de gare mâcha son cigare en silence pendant un moment, puis dit :

— Puisque c'est vous qui me posez la question, je vais vous dire quelque chose que je n'ai jamais dit à personne depuis plus de dix ans, à moins qu'il ne s'agisse d'un cheminot expérimenté. Vous savez, j'en avais assez que les gens doutent de ma parole et insinuent que j'étais fou ou que j'avais bu trop de whisky. Vous penserez peut-être la même chose, mais ce que je vais vous dire est un fait avéré, et il

n'y a aucune trace de mensonge, de poésie, d'argumentation politique ou d'autres fantaisies de ce genre.



« Vous connaissez la ligne d'ici à Tiberius Centre ? C'est presque une ligne droite, mais quand je suis arrivé dans ces régions, les trains allaient d'ici à Tiberius Centre par un chemin très détourné. La ligne, telle qu'elle était tracée à l'origine, formait une sorte de demi-cercle, passant par une demi-douzaine de petites villes situées au nord-ouest d'ici. Après un certain temps, la compagnie a fait le relevé de la nouvelle ligne et a percé le grand tunnel à travers la montagne Blue Eagle. L'ancienne ligne n'a été entièrement abandonnée qu'il y a environ deux ans, mais une fois le tunnel terminé, il n'y avait plus qu'un train de passagers par jour dans chaque sens sur l'ancienne ligne, et un train de marchandises trois fois par semaine.

« J'avais un frère qui vivait à Manlius, une ville située sur l'ancienne ligne, à environ soixante-dix miles d'ici. Manlius était son adresse postale, mais il vivait dans une maison à trois miles de la gare, et il n'y avait pas grand-chose à Manlius, sauf la gare et une petite bicoque qui servait de bureau de poste. J'étais une sorte d'assistant général à cette gare où nous sommes maintenant, et comme il n'y avait pas beaucoup de travail, j'ai obtenu deux jours de congé et j'ai pris le train pour aller voir mon frère. C'était environ un an après l'ouverture de la nouvelle ligne, et comme la compagnie avait l'intention d'abandonner l'ancienne, elle n'avait pas fait de réparations dignes de ce nom, et c'était la ligne la plus accidentée qu'on ait jamais empruntée.

« J'étais moi-même un peu effrayé, bien qu'en règle générale, je ne m'inquiète jamais des accidents de chemin de fer, sachant qu'ils sont inévitables et qu'on ne peut rien y faire. Il y avait eu un terrible accident sur cette même voie juste avant que les express ne cessent de l'emprunter. Un train, avec une voiture Pullman pleine de passagers, est sorti de la voie juste après avoir heurté le pont sur la rivière Muskshoot, et comme le pont était haut de plus de six pieds, et la rivière profonde de plus de dix pieds, personne n'a jamais vu, jusqu'à aujourd'hui, les restes de ce train, ou d'aucun des passagers.

« Je suis arrivé chez mon frère vers huit heures ou huit heures et demie du soir et je l'ai trouvé parti et la maison fermée à clé. J'ai martelé les portes et essayé les fenêtres jusqu'à ce que je sois sûr qu'il n'y avait personne à la maison et que je ne pouvais pas entrer par effraction, puis je suis retourné à la gare en pensant passer la nuit dans la remise à bois et prendre le train pour Jericho le lendemain. Il avait beaucoup neigé, et il y avait près d'un pied de neige sur le sol, sans parler des grosses congères qui se trouvaient ici et là. J'étais épuisé quand je suis arrivé à la gare, qui, bien sûr, était fermée pour la nuit, et si je n'avais pas eu une bouteille de whisky dans ma poche, j'aurais failli mourir de froid.

« Je suis allé dans le hangar à bois, j'en ai fait le tour, là où le vent ne pouvait pas m'atteindre, et après avoir pesté contre mon frère pendant un

moment, parce qu'il était parti et avait fermé sa maison, j'ai fait mes préparatifs pour faire un somme. C'est alors que j'ai entendu le grondement d'un train. Cela m'a naturellement étonné, sachant exactement quels trains circulaient sur cette voie et qu'aucun ne devait passer par cette gare avant quinze heures. Cependant, le train se rapprochait de plus en plus, et bientôt j'ai entendu le grincement des freins, et j'ai compris qu'il allait s'arrêter. Je n'ai pas perdu de temps pour sortir de l'abri à bois et me diriger vers lui. Je le voyais près de l'embout de la citerne à eau, à environ cinquante mètres de la route, et je savais, bien sûr, que le mécanicien prenait de l'eau. Quand je l'ai atteint, j'ai vu que le train ne comportait qu'un wagon à bagages et une couchette Pullman. Je me suis hissé sur la plate-forme arrière de la couchette et j'ai poussé la porte avec beaucoup de difficulté, car la boiserie semblait avoir gonflé et il n'y avait personne pour m'aider de l'intérieur de la voiture.

« Une fois à l'intérieur, j'ai cherché les passagers, mais il n'y en avait pas un seul. Il n'y avait pas non plus de signe du porteur nègre qui aurait dû être là pour me demander mon billet et prétendre que je lui causais beaucoup d'ennuis en demandant un lit. Vous connaissez les manières de ces gens-là et vous savez qu'ils vous font toujours sentir que si vous ne leur donnez pas un gros pourboire, vous êtes bien pire qu'un esclavagiste. Le wagon était éclairé à la mode par une seule lampe à huile, les passagers semblaient avoir tout juste abandonné leurs couchettes et le porteur

n'était pas passé refaire les lits. Je ne pouvais pas imaginer ce qu'étaient devenus les passagers, puisqu'ils n'avaient pas pu monter dans le wagon à bagages, et qu'il semblait improbable qu'ils se soient éparpillés aux stations intermédiaires. Mais cela ne me concernait pas. J'ai ouvert les deux portes du wagon pour laisser passer un peu d'air, car il y avait autant d'odeur de moisi que dans une salle de bar lorsqu'on l'ouvre pour la première fois le matin ; puis j'ai choisi une bonne couchette et j'ai décidé de m'y installer pour la nuit, mais j'ai vite constaté que ces couchettes n'étaient pas dignes d'un chrétien, car les draps étaient aussi humides que s'ils avaient été laissés dehors pendant une grosse averse. Je ne pouvais pas imaginer d'où venait l'eau qui les avait trempés, car il n'avait pas plu depuis une semaine, et il était logique que la neige n'ait pas pu pénétrer dans la voiture, fermée comme elle l'était. Ensuite, je me demandais pourquoi le porteur n'avait pas emporté les draps mouillés et ce qu'était devenu ce dernier. Toute cette histoire avait de quoi faire perdre la raison à un homme, et j'ai cessé d'y penser. Je suis allé dans la salle d'eau, me suis assis dans le WC, qui était le seul siège sec du wagon, et, appuyé contre l'angle, j'ai essayé de faire une sieste.

« À ce moment-là, le train avait quitté la gare depuis plusieurs kilomètres et roulait à une vitesse qui, je le savais, aurait été risquée sur n'importe quelle voie, et encore plus sur une ligne aussi accidentée que celle où nous étions. Au début, cela ne me dérangeait pas, la marche du train n'étant

pas mon affaire, mais très vite, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas rester sur mon siège sans m'accrocher des deux mains. J'ai été dans des wagons qui ont fait des trajets assez longs et sur des voies très accidentées, mais je n'ai jamais vu, ni avant ni après, un wagon sauter, rouler et s'agiter comme le faisait celui-ci. J'ai commencé à penser que le mécanicien était soit ivre, soit fou, et que les passagers avaient eu si peur qu'ils avaient tous quitté le train. À vrai dire, j'aurais été heureux d'en faire autant, mais je n'ai jamais aimé sauter ; et s'il y a un homme qui dit qu'il aime sauter d'un train qui fait du quarante ou cinquante miles à l'heure, je ne le croirai pas.

« Tout à coup, j'ai pensé à la corde de la cloche, et j'ai décidé de la tirer et d'arrêter le train. Puis, si un conducteur apparaissait, je lui dirais qui je suis et je l'informerai que s'il n'obligeait pas son mécanicien à faire rouler le train correctement, je ferais en sorte que le surintendant de la division soit mis au courant de la situation. J'ai donc saisi la corde de la sonnette et j'ai tiré dessus... pas très fort, vous comprenez, mais juste un peu. La corde s'est cassée dans ma main aussi facilement que si elle avait été un morceau de fil, et toute chance d'arrêter le train de cette façon a disparu. J'ai regardé la corde de la sonnette et j'ai vu qu'elle était aussi pourrie que la conscience d'un politicien, alors j'en ai cassé un morceau, d'environ deux ou trois mètres de long, et je l'ai mis dans ma poche, avec l'intention de le montrer au surintendant de la division comme un spécimen de la façon dont les



“ I SAT DOWN IN THE WASH BASIN.”

conducteurs de voitures Pullman s’occupaient de leur matériel.

« Pendant tout ce temps, le train avançait à une vitesse qui aurait été considérée comme digne d’être remarquée même sur le New York Central.

Lorsqu'il abordait un virage – et il y en avait beaucoup – il quittait complètement la voie ferrée et prenait le virage avec les roues en l'air. Et lorsqu'il retombait sur la voie, je vous assure que les choses tremblaient. Bien sûr, je ne veux pas dire que le train a réellement quitté la voie, mais c'est l'impression que vous auriez eue si vous aviez été à bord de cette voiture. Je suis allé à la porte avant pour voir s'il y avait une chance d'entrer dans le fourgon à bagages ou de passer par-dessus et ainsi rejoindre le mécanicien, mais il aurait fallu un singe bien entraîné pour grimper par-dessus ce wagon sans se briser le cou à la vitesse à laquelle nous roulions. Je suis retourné dans la voiture-couchette et, m'accrochant à l'une d'elles, j'ai essayé d'allumer un cigare, mais l'allumette ne semblait pas s'intéresser à la chose. J'étais persuadé que dans quelques minutes, la voiture quitterait la piste et s'écraserait, et je me souviens avoir été reconnaissant d'avoir réglé mes comptes juste avant de quitter Jéricho, et que personne ne pourrait s'en plaindre. À ce moment-là, j'ai pensé au frein. Si je sortais sur la plateforme et que je mettais le frein, le mécanicien sentirait la résistance du wagon et arrêterait le train, à moins qu'il ne soit complètement fou. En tout cas, cela valait la peine d'essayer.

« Je suis sorti sur la plateforme, m'accrochant comme je pouvais à la main courante, jusqu'à ce que je saisisse la manivelle du frein. Elle était aussi rouillée que si elle avait trempé dans l'eau pendant une semaine, mais cela ne me dérangeait pas. J'ai

serré le frein à fond, mais sa chaîne s'est rompue presque aussi facilement que la corde de la cloche, et c'en était fini de ce plan pour arrêter le train. Bien sûr, je savais qu'il arrive qu'une chaîne de frein se casse et qu'on ne peut pas l'empêcher, mais il était curieux que la corde de la cloche et la chaîne de frein de ce wagon soient toutes deux inutilisables.

« Je suis rentré dans la voiture et j'ai bu une bonne gorgée de whisky, ce qui m'a redonné du courage. Je n'ai jamais été un homme à boire, même dans ma jeunesse, car je méprise les ivrognes, surtout s'il s'agit de cheminots. Mais je n'avais pas bu plus de six ou sept verres ce jour-là, et je savais qu'un autre verre modéré ne me ferait pas de mal. Je commençais à me sentir un peu mieux, quand je me suis souvenu que je n'avais jamais entendu le sifflet de la locomotive depuis notre départ de la gare de Manlius. Cela me prouvait que le mécanicien n'était ni ivre ni fou, car dans un cas comme dans l'autre, il aurait sifflé environ les deux tiers du temps ; il n'y a rien qu'un homme fou ou un mécanicien ivre trouve aussi apaisant qu'un sifflet à vapeur. Je ne pouvais pas expliquer que nous ayons pris des virages et franchi des passages à niveau sans actionner le sifflet, sauf si le mécanicien était tombé raide mort dans sa cabine. Mais alors il y aurait eu le chauffeur. Les deux hommes n'auraient pas pu mourir en même temps, et si le mécanicien avait eu un problème, le chauffeur aurait naturellement arrêté le train et essayé d'obtenir de l'aide, ou il

l'aurait conduit très prudemment, car ce n'était pas son travail habituel, et il aurait été très attentif à siffler aux bons endroits. Le fait de ne pas entendre le sifflet m'a, dans l'ensemble, plus étonné que de trouver une voiture Pullman sans passager, ou sans portier nègre, avec les draps trempés d'eau et la corde de la sonnette presque trop pourrie pour supporter son propre poids.

« On ne voyait rien à travers les fenêtres du wagon, car elles étaient couvertes d'une épaisse couche de crasse. Alors, voulant me faire une idée de l'endroit où nous étions arrivés, je suis retourné sur la plate-forme arrière et, descendant sur la marche inférieure, je me suis penché pour regarder tout autour. À ce moment-là, nous avons amorcé une autre courbe, et comme mes doigts étaient un peu engourdis et que le wagon se balançait, j'ai lâché prise et j'ai été éjecté du train comme un sac postal qu'on jette sur notre quai lorsque l'express du Pacifique passe en trombe.

« Heureusement, je suis tombé dans une congère et je n'ai pas été sérieusement blessé. Cependant, le choc m'a assommé pendant un moment, et lorsque j'ai repris mes esprits et que j'ai constaté que je n'avais pas d'os cassés et que mon crâne était en bon état, je me suis relevé et j'ai commencé à marcher le long de la voie ferrée jusqu'à ce que j'arrive à une maison. Après avoir marché, à mon avis, environ un demi-mile, je suis arrivé à East Fabiusville, où il y a une petite taverne, et j'étais très heureux de la voir. J'ai

appelé le propriétaire et j'ai trouvé un lit, et il était midi passé le lendemain quand je me suis réveillé.

« Il n'y avait pas de train pour Jericho avant trois heures, alors n'ayant rien à faire, j'ai cherché le propriétaire et j'ai découvert qu'il s'agissait d'une de mes vieilles connaissances, du nom de Hank Simmons. Quand je lui ai dit que j'étais venu à Fabiusville par un train de nuit, il a souri, mais je voyais bien qu'il ne me croyait pas.

« — Je n'ai pas dit que le train s'était arrêté ici, ai-je dit, car la dernière fois que je l'ai vu, c'était à un mile environ en amont de la route, où je suis tombé de la plate-forme arrière dans un banc de neige. Mais tout de même, j'ai fait la plus grande partie du chemin depuis Manlius la nuit dernière dans un wagon-lit Pullman.

« — Alors vous avez dû prendre ce que les gars appellent le train fantôme, dit Hank.

« — Quel est ce train ? dis-je.

« — C'est le fantôme du train qui est tombé du pont dans la rivière Muskahoot. Les gars disent que de temps en temps, il y a un train composé d'une locomotive, d'un fourgon à bagages et d'une voiture-lits Pullman qui descend la voie à toute vitesse et qui tombe du pont dans la rivière Muskahoot. Je n'ai jamais vu ce train moi-même, mais beaucoup de gens vivant le long de cette ligne l'ont vu, et vous aurez du mal à les convaincre que ce n'est pas le fantôme du train accidenté. En y réfléchissant, il a fait naufrage il y a tout juste un



"I GOT HOLD OF THE BRAKE-WHEEL."

an, la nuit dernière, et il est probable que son fantôme soit sorti pour prendre l'air, comme on dit.

« Eh bien, quand j'ai réfléchi à la chose, j'en suis venu à la conclusion que Hank avait raison, et que la Pullman avec ses draps mouillés et son cordon de sonnette pourri n'était ni plus ni moins que le fantôme d'une voiture. Cependant, je n'en ai pas dit beaucoup plus à Hank sur le moment, car moins un homme parle de voir des fantômes, mieux c'est pour lui, s'il veut être considéré comme un homme fiable. Mais dès que je suis rentré à Jéricho, je suis allé voir le commissaire divisionnaire, et je lui ai raconté toute l'histoire.

« — Je suppose que je devrais vous dénoncer, mais étant donné que vous n'étiez pas de service hier soir et que vous n'êtes pas un homme qui boit en général, je ne dirai rien. Mais si vous suivez mon conseil, ne racontez pas cette histoire ridicule à quelqu'un d'autre.

« — Alors vous pensez que j'étais ivre et que j'ai rêvé toute l'histoire, n'est-ce pas ? demandai-je.

« — Je ne le pense pas, dit-il, j'en suis sûr. Je viens de passer en revue les rapports de division, et aucun train tel que vous le décrivez n'a été vu dans aucune gare. De plus, je sais où se trouve chaque voiture Pullman de la compagnie à cet instant précis, et il est impossible qu'une Pullman se soit trouvée sur la branche de Manlius la nuit dernière. Aucun train d'aucune sorte n'a emprunté cette ligne entre huit heures hier soir et sept heures ce matin.

« — Alors j'aimerais que vous m'expliquiez comment j'ai voyagé de la gare de Manlius à East Fabiusville la nuit dernière entre neuf heures et minuit. Je peux prouver par le conducteur du train montant qu'il m'a fait descendre à Manlius après huit heures hier soir, et je peux prouver par le propriétaire de la taverne de Fabiusville que je suis monté chez lui juste avant minuit. Un homme, qu'il soit ivre ou sobre, ne peut pas parcourir soixante-dix miles en trois heures, à moins de le faire dans un train de chemin de fer.

« Le surintendant était un homme très intelligent, mais il ne pouvait pas répondre à cette énigme. Il s'est donc contenté de sourire, d'un air exaspéré, et a dit :

« — Vous feriez mieux de suivre mon conseil et de vous taire. Vous savez combien les directeurs sont méfiants à l'égard de tout homme qui boit trop de whisky. Si vous parlez de votre aventure, vous risquez de perdre votre place.

« À ce moment-là, je me suis souvenu du morceau de cordon de sonnette que j'avais pris dans la voiture. J'ai mis la main dans ma poche, et il était là, bien sûr, je l'ai montré et j'ai dit au surintendant :

« — Voilà un morceau de la corde de sonnette pourrie dont je vous ai parlé. Vous allez peut-être dire que j'ai rêvé d'un mètre de corde dans ma poche.

« Le surintendant l'a pris, et je voyais qu'il était

passablement surpris.

« — Vous dites que vous avez tiré cela du wagon-lit Pullman dont vous avez rêvé ? demanda-t-il.

« — C'est exactement et précisément l'endroit où j'ai obtenu le cordon susmentionné, dis-je, aussi solennel que si j'en faisais le serment.

« — Eh bien, dit-il, je retire ce que j'ai dit à propos de votre état d'ébriété. Ce cordon n'est plus en usage dans aucune voiture sur cette ligne depuis plus d'un an. La dernière voiture qui avait un tel cordon était celle qui est tombée dans la rivière Muskahoot. C'est un cordon en coton, et nous n'utilisons que du chanvre de nos jours.

« — Alors vous pensez que j'étais dans un train fantôme après tout, dis-je.

« — Je pense, dit-il, que moins vous en parlerez, mieux ce sera. Suivez mon conseil. Si vous continuez à en parler, vous aurez la moitié des agents de train de la division cherchant des fantômes et négligeant leurs tâches habituelles.

« Bien sûr, j'ai promis de faire ce que le surintendant m'a dit, et je n'ai jamais mentionné le train fantôme jusqu'à ce que ce qu'il se soit enfui au Canada avec plus de cent-mille dollars. C'était un homme étonnamment intelligent, et si j'étais allé à l'encontre de ses souhaits, je ne serais pas resté très longtemps au service de la compagnie. Cependant, lorsque j'ai commencé à raconter l'histoire, personne ne m'a cru, sauf de temps en



temps un vieux conducteur de train qui avait vu des trains fantômes lui-même et qui savait tout sur eux. Je vous ai raconté l'histoire sans détours, et vous pouvez la prendre ou la laisser comme bon vous semble. Comme le dit Horace, « *Il y a plus de choses au ciel et dans l'autre lieu qu'aucun philosophe n'a jamais osé en rêver* ».